

Perspectives
médiévales

Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du
Moyen Âge

34 | 2012

**Les textes médiévaux face à l'édition scientifique
contemporaine.**

Vers une poétique du discours dramatique au Moyen Âge

Paris, Champion, 2011

Corinne Denoyelle

Xavier Leroux (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/2396>

ISBN : 978-2-8218-1416-5

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Corinne Denoyelle, « *Vers une poétique du discours dramatique au Moyen Âge* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 13 août 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/2396>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Perspectives médiévales

Vers une poétique du discours dramatique au Moyen Âge

Paris, Champion, 2011

Corinne Denoyelle

Xavier Leroux (éd.)

RÉFÉRENCE

Vers une poétique du discours dramatique au Moyen Âge, dir. Xavier Leroux, Paris, Champion, 2011, 340 p.

- 1 Ces douze études constituent les actes d'un colloque international organisé à Toulon les 13 et 14 novembre 2008 et qui rassemblait la plupart des spécialistes du théâtre médiéval. Partant de la constatation d'un manque d'outils pour analyser le théâtre médiéval encore et toujours comparé au théâtre classique, les chercheurs dont les contributions sont réunies dans cet ouvrage se sont efforcés de conceptualiser une véritable théorie du théâtre médiéval. L'ouvrage a donc une composante théorique qui propose une nouvelle approche de la matière théâtrale médiévale et qui est mise en pratique à des degrés divers dans des analyses spécifiques. Cet ouvrage devrait non seulement faire date pour les spécialistes du théâtre médiéval, qui y trouveront des outils précis et efficaces, mais il permettra aussi de revenir sur un certain nombre d'idées peu fonctionnelles et de proposer des concepts dépoussiérés. Les non-spécialistes y découvriront la richesse de l'histoire de l'ancien théâtre français qu'on a trop longtemps voulu réduire à une préhistoire.
- 2 Les premiers articles sont consacrés à la notion de personnage. Mario Longtin (« *Dis-moi qui tu nommes et je te dirai qui tu es*. De quelques notes oubliées dont il faudra faire une base de données ») déplore que le personnage du théâtre médiéval soit encore moins bien connu que ce théâtre lui-même : les procédés de sa construction dramatique sont encore peu étudiés et sa récurrence d'une pièce à l'autre rend nécessaire la création d'une base de données recensant leur nom et leur rôle. Projet qui permettrait de mettre en valeur la

continuité intellectuelle du théâtre de la fin du Moyen Âge et son inscription dans une communauté culturelle, comme il le montre sur quelques exemples.

- 3 Corneliu Dragomirescu (« Construction et rôle des personnages de messagers dans les manuscrits de mystères pour la lecture : le cas de la *Vengeance Nostre Seigneur* d'Eustache Marcadé ») semble ensuite mettre en pratique son questionnement théorique en analysant le type du personnage de messenger dans les manuscrits luxueux de mystères destinés à la lecture. Représentés dans leur fonction de médiateurs de communication par des illustrations, ces messagers servent dans le texte « d'embrayeurs » du discours dramatique révélant la structure de l'œuvre, et « de passeurs » attirant le regard du spectateur qu'ils guident dans sa réception de la pièce.
- 4 Gérard Gros propose ensuite une analyse très complète des scènes de songe et de divination du *Mystère du siège d'Orléans* dans « Songe et divination dans le discours dramatique (le *Mistère du siège d'Orléans*) », contribution dont la portée théorique est cependant moindre et qui aurait certainement pu s'appuyer sur les recherches récentes sur le motif littéraire du songe déjà bien repéré¹. Néanmoins il pose la question des registres mêlés du théâtre médiéval et nous invite à la repenser dans le cadre des liens qui se créent entre fatiste, acteurs et public rassemblés en une communauté.
- 5 La communication de Xavier Leroux (« Implications dramaturgiques du monologue dans le théâtre édifiant du Moyen Âge ») est en revanche toute entière dans la réflexion théorique et revisite de manière impressionnante des concepts que l'on croit tous maîtriser. Ainsi, du monologue sur lequel tout semble déjà avoir été dit, il arrive à fournir une définition renouvelée en lien avec les conditions de jeu de la scène théâtrale. Le redéfinissant comme un discours où le locuteur ne se donne d'autre interlocuteur que lui-même (à la différence fondamentale des cas où aucun interlocuteur ne répond), il le lie avec des situations psychologiques où les personnages refusent le dialogue avec autrui et se trouvent dans une situation d'isolement moral ou spirituel. En effet, dans les mystères où la présence scénique de Dieu est de règle, le monologue devient un refus de dialoguer avec Dieu et est donc orienté axiologiquement vers le mal. Ce cadre moral du monologue, qui en rend l'analyse littéraire beaucoup plus stimulante, changera à la Renaissance, ce qui montre la nécessité d'élaborer des outils conceptuels spécifiques à la dramaturgie médiévale.
- 6 Cette même volonté d'élaboration théorique se retrouve dans les deux communications suivantes fondées sur une recherche commune de Xavier Leroux, Taku Kuroiwa et Darwin Smith, qui remettent en cause de manière magistrale notre perception de la versification médiévale ou du moins de la fin du Moyen Âge (« Formes fixes : futilités versificatoires ou système de pensée ? »). Désirant étudier l'impact des formes fixes poétiques utilisées dans les textes dramatiques en observant les rondeaux inscrits dans le *Mystère des Actes de Apôtres*, les auteurs montrent « de quelle façon la versification choisie dans ce passage renforce encore l'autorité du texte et opère comme un projecteur rhétorique. » Mais, sans s'arrêter à ce qui est déjà une analyse brillante de l'autorité conférée par la prosodie, ils mettent en lumière la fonction discursive non du couple de vers rimant {aa}, mais du couple de vers {ab} à considérer comme l'élément constitutif du texte. La notion de rime est alors redéfinie : sa fonction « n'est plus d'apparier deux mètres (ou vers) au sein d'un même couple, mais de lier deux mètres appartenant à des couples distincts. » (p. 132) Ils vérifient cette audacieuse affirmation sur le texte en constatant que ce couple {ab} est constitutif des formes fixes et permet une lecture cohérente du texte en liaison avec les moments clés du discours. Cette remise en cause d'une notion que nous croyions tous

éculée doit être vérifiée et confirmée sur d'autres textes, mais elle permettra à coup sûr des prolongements salutaires.

- 7 L'article de Taku Kuroiwa, (« *Le viel jeu en mouvement. La configuration rimique et métrique des triolets dans les manuscrits du *Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban* ») prolonge cette recherche en s'intéressant plus particulièrement à la métrique des rondeaux triolets dans plusieurs manuscrits. Cette forme fixe, la plus représentée à la fin du xv^e siècle, est sans doute particulièrement appréciée pour sa plasticité qui lui permet à la fois de planifier la répétition d'un propos tout en s'adaptant avec souplesse à toutes les situations discursives : le discours dramatique « recycle » ainsi les techniques de la versification lyrique en les remodelant sur ses propres exigences scéniques.
- 8 Les communications suivantes se concentrent sur le contexte social, culturel et historique de la production des textes théâtraux. Nadine Henrard, (« *Fatistes des villes, fatistes des champs* ») en comparant les mystères bibliques ou hagiographiques occitans des xv^e et xvi^e siècles, écrits les uns dans un contexte urbain et cultivé, les autres dans des communautés rurales du Haut-Dauphiné, montre leur opposition de registre. Dans un cas une tonalité sobre, sérieuse et édifiante, dans l'autre le dédain pour les recherches formelles au profit d'un goût plus prononcé pour le burlesque. Dans tous les cas, une culture ouverte au théâtre de leur époque.
- 9 Darwin Smith, (« *Arnoul Gréban et l'expérience théâtrale ou l'universitaire naissance des mystères* ») se concentre sur la vie du grand fatiste Arnoul Gréban pour lesquels les informations historiques sont rares voire dérisoires. Tout en traçant le portrait d'un pédagogue, il dessine les contours d'une société parisienne savante décidée à utiliser sa compétence rhétorique au service d'une pastorale de masse. Darwin Smith réécrit ici une page de l'histoire du théâtre médiéval, moins lié à l'Église, comme on l'a longtemps affirmé, qu'à l'Université où les pratiques de débats rhétoriques et de jeux de rôle avaient montré la pertinence et l'efficacité spectaculaire de la forme dialoguée.
- 10 Cette approche culturelle est reprise et approfondie par Marie Bouhaïk-Girones (« *Les maîtres du vulgaire : performance oratoire, savoir-faire et maîtrise linguistique dans le théâtre de la fin du Moyen Âge* ») qui constate les liens intimes entre théâtre et droit, les clercs des deux domaines partageant un même savoir-faire rhétorique. Elle tire les conséquences littéraires de cette communauté de culture en renouvelant l'étude des farces trop souvent cantonnées à une approche « populaire et réaliste ». Affirmant au contraire leur origine cléricale, elle montre que le véritable sujet d'une farce comme *Maître Mimin* est la rhétorique professionnelle des clercs tiraillés entre latin et français. Dans ces communications, le cadre historique, débarrassé de ses légendes, peut servir des analyses littéraires cohérentes.
- 11 Katell Lavéant (« *Les pièces de l'Avent de François Briand : l'écriture dramatique et ses visées didactiques et pédagogiques* ») et Isabelle Ragnard (« *Perspectives musicales autour des *Nouvelz* de François Briand* ») prolongent la dimension historique de ces recherches, se concentrant successivement sur deux composantes de l'œuvre pédagogique d'un même auteur : les pièces de l'Avent de François Briand, étudiées tout d'abord dans leur dimension textuelle puis dans leur dimension musicale. Elles redonnent vie et chair à une réalité méconnue, le théâtre scolaire du début du xvi^e siècle destiné à des enfants et à des adolescents. L'intérêt de cette recherche porte à la fois sur l'histoire de la pédagogie et du théâtre. L'étude d'Isabelle Ragnard sur la musique associée à ces *Nouvelz* ouvre de nombreuses questions : en plus de rappeler celles spécifiquement liées à

leurs caractéristiques musicales, l'auteur se demande comment ce modeste maître d'école manceau a pu faire imprimer ses œuvres dans un ouvrage qui est l'un des premiers comportant des notations musicales et destiné à des lectures méditatives. Ces deux articles posent ainsi plus de questions qu'ils n'apportent de solutions : dans quel contexte économique, pour quelle motivation ces pièces ont-elles eu accès à l'imprimé ?

- 12 Enfin dans un article conclusif, Jelle Koopmans (« Les parties du discours ou les mots pour le dire ») analyse le vocabulaire médiéval et repère les mots réellement utilisés par les différents acteurs de l'institution théâtrale. Il passe ainsi en revue les mots désignant l'activité elle-même (*ludus*, *jeu*, *farce*...) et les professionnels qui la pratiquent, (*compagnons*, *joueurs de farces*, *galants sans soucy* qu'il distingue des *enfants sans soucy*...). Là encore, le souci conceptuel élargit la portée de cet article bien au delà de ses conclusions précises. L'auteur montre quelles informations l'étude de documents authentiques variés peut apporter à la délimitation de l'objet étudié et il pose trois principes théoriques à une analyse lexicographique. D'abord, le discours médiéval sur le théâtre provient de sources diverses : acteurs, copistes, imprimeurs, échevins, dont la terminologie usuelle peut différer. Par ailleurs, les mots et leur sémantisme ont pu connaître une évolution dynamique au long des siècles. Surtout, l'absence de souci taxinomique que l'on attribue au Moyen Âge est souvent une facilité des chercheurs, invités à la remettre en question.
- 13 C'est cette volonté constante de dépasser les facilités critiques, les présupposés et les habitudes intellectuelles qui fait la valeur de cet ouvrage dont les avancées théoriques devraient faire date non seulement dans l'analyse du théâtre, mais aussi dans l'analyse littéraire médiévale en général. Les spécialistes réunis ont réussi le pari de proposer de nouveaux outils d'analyse et surtout d'ouvrir de nouveaux questionnements qui s'avèreront fructueux à n'en pas douter.

NOTES

1. On songe par exemple au volume d'Alain Corbellari et Jean-Yves Tilliette (éd.), *Le Rêve médiéval*, Genève, Droz, 2007. Par ailleurs, de façon étonnante, dans cet article le personnage de Glasidas est appelé Glasidas.

INDEX

Mots-clés : lexique, monologue, mystère, personnage, rondeau, théâtre, versification

indexpersonnesmedievales Arnoul Gréban, Eustache Marcadé, François Briand

Thèmes : Maître Mimin, Mystère de la Passion, Mystère des Actes de Apôtres, Mystère du siège d'Orléans, Nouelz, Vengeance Nostre Seigneur

Parole chiave : lessico, monologo, misterio, personaggio, rondò, teatro, versificazione

Keywords : vocabulary, monologue, mystery, character, rondeau, theatre, versification

indexmodernes Dragomirescu (Corneliu), Gros (Gérard), Henrard (Nadine), Koopmans (Jelle), Kuroiwa (Taku), Lavéant (Katell), Leroux (Xavier), Longtin (Mario), Ragnard (Isabelle), Smith (Darwin), Bouhaïk-Gironès (Marie)

AUTEURS

CORINNE DENOYELLE

Assistant Professor - University of Toronto